

PAULINE PEYRADE

Valentin

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-766-0

Valentin a été créé 23 juin 2023 à la salle des fêtes de La Grandville dans une mise en scène de Rémy Barché et avec Valentin Paté.

Pour Valentin Paté.

« Si on nous apprenait qu'il faut écrire sa vie, ce
serait peut-être le début du courage. »

LÉOS CARAX

Un jeune homme, cheveux châtain, la barbe en bataille, des cernes bruns sous des yeux noisette, une veste de cuir noir, des chaussures de ville noires, les phalanges serties de bagues, pantalon de laine noire, tire un cahier de brouillon Conquérant agrafé, 17 × 22 cm, une petite étoile dessinée dans l'angle supérieur droit de la couverture bleue, 96 pages, grands carreaux, papier 56 g 100 % recyclé, froissé et poli par les voyages, les manipulations, les encres, les doigts sales, les culs de tasse à café, les plumes et les pointes de stylo-bille, les bavures de feutre, les rubans adhésifs, les découpages et les déchirures, de l'une de ses poches. Il le dépose contre le rebord d'une tombe.

2017

1^{ER} JANVIER

La lampe de poche est posée à côté de ma tête. Sa lumière s'écrase contre les couleurs de la couette. Des losanges rouges et roses sur un fond bleu ciel. Le cahier est placé sur une bande dessinée, *Astérix chez les Bretons*, le titre est écrit en gros, noir et vert, un album que je lisais en boucle, clos depuis mon entrée au lycée. Je ne peux pas écrire directement sur le mou du matelas. La pointe du stylo s'enfonce, elle déforme les lettres et fait des trous dans le papier. Personne ne sait que j'écris. Ce n'est contre personne si je ne veux pas qu'ils l'apprennent, c'est pour moi. J'ai besoin de cet état de secret, de clandestinité. Un terrain de solitude à défendre.

Je suis sorti au parc avec les copains du lycée. On s'est collés les uns aux autres sur le banc pour se tenir chaud. On entendait les pétards, d'autres groupes rire et crier autour de nous. Une fille a allumé une fusée de détresse et l'a fait tourner autour d'elle, elle dansait dans la fumée rouge avec sa doudoune et son bonnet. Un peu plus loin, des garçons allumaient des feux d'artifice. Ils explosaient à quelques mètres du sol, vert et bleu éblouissants. À minuit, l'obscurité s'est embrasée de voix. Valentin pleurait.

Des grosses larmes de gosse dans ses petits yeux de renard. Il n'arrêtait pas de répéter qu'il passait la plus belle nuit de sa vie. « Tu te rends compte, mon Val (on a le même prénom), ce soir, c'est ce soir, c'est cette année, putain. » Il était super bourré. « Putain, je t'aime, mon Val, et je crois en toi, cette année, c'est notre vie, putain. » Il m'a collé un gros smack sur la joue, sa bouche sentait la pomme et la vodka, ses lèvres étaient rouges de froid et du sel des chips. Mon Valentin. Je crois que je l'aimerai toute ma vie. Quand je suis rentré chez papa, les garçons étaient encore debout. Ils attendaient mon retour. J'avais promis de revenir pour leur souhaiter la bonne année avant qu'ils se couchent. N. a couru vers moi, il a enroulé ses petits bras autour de mes épaules. A. était assis par terre sur sa couverture, il semblait ne pas bien comprendre ce qui se passait. Ses pupilles brillaient d'excitation et de fatigue. F. les a mis au lit. Ils ont réclamé la berceuse. « *Ya rayah win msafar trouh taaya wa twali.* » « Oh émigrant, où vas-tu ? Finalement, tu dois revenir. » Elle me la chantait, à moi aussi, quand j'étais petit. Elle a une très belle voix. Je suis heureux, ce soir.

Page 2

CHRISTOPHE : Je suis le tout petit gars perdu dans la ville.

Je crie : « *Love, love, love, love, love, love.* »

Seul entre ces tours d'acier, je me sens fragile.

Je crie : « *Love, love, love, love, love, love.* »

2 JANVIER

De retour de promenade à Verzy avec papa, F. et les garçons. Je me sens heureux dans cette forêt alors que celle du Chêne me rend triste. Ce sont les arbres qui me plaisent, ils ressemblent à des vieillards espiègles, quelque chose qui nous assure que la malice sera toujours de ce monde. Les garçons étaient fatigués, au début, ils râlaient un peu. J'ai pris N. par la main. Il n'arrêtait pas de parler. J'avais du mal à lui répondre, la vodka me pesait sur le front et l'estomac. Nous avons laissé les autres, papa, F. et A. dans sa poussette, prendre de l'avance. J'ai commencé le récit du *Petit Poucet*. C'est le conte préféré de N. « Il était une fois, un bûcheron et sa femme qui n'avaient plus de quoi nourrir leurs sept enfants. Un jour, ils décidèrent de les abandonner dans les bois. » N. a serré mes doigts. Il regardait devant lui, les baskets enfouies sous les feuilles mortes, l'index dans la bouche. Nous avons suivi Poucet et ses frères jusqu'au cœur de la forêt, regardé les oiseaux dévorer les miettes de pain sur le chemin, absorbés par l'histoire. Nous n'avons pas vu la nuit tomber.

8 JANVIER

Accessoire pour le cours de théâtre. Joaquin Phoenix dans la scène du repas du film *Walk the Line*. Une bouteille de bière.

Page 5

JOAQUIN PHOENIX : Je suis très content que vous ayez pu venir aujourd'hui. Et surtout toi, papa. Content que tu sois venu à ce repas, pour Thanksgiving, tout ça. On

n'a pas tout le monde, ici. Jack n'est pas là, n'est-ce pas ? « Où tu étais passé ? » C'est la question que tu as posée, tu te rappelles ? Je n'avais que douze ans. Toi, tu as vu ses affaires pleines de sang et tu as dit simplement : « Où tu étais passé ? » Toi, t'étais où ?

9 JANVIER

Chez maman. Je n'ai pas beaucoup mangé. La soupe de poisson était infecte. Maman se trompe tout le temps dans ce que j'aime. Elle confond ou elle oublie. Elle ne fait pas attention. On dirait qu'elle ne réfléchit pas. F. n'est pas comme ça, elle vérifie toujours, elle veut nous faire plaisir. Maman décide sans consulter personne. Je sais que c'est parce qu'elle est seule à la maison la moitié du temps, j'aimerais bien que ça change, pour elle, et en même temps, je n'arrive pas à l'imaginer amoureuse. Quand je lui parle, j'ai l'impression qu'elle ne m'écoute pas. Elle vit une autre vie, dans sa tête. J'ai du mal à deviner ce qu'elle pense. Je me demande ce qu'elle fait quand je ne suis pas là. Chez papa, avec F. et les garçons, la vie continue en mon absence. À mon retour, je la retrouve où je l'ai laissée. Chez maman, ce n'est pas pareil. Elle n'est jamais tout à fait la même.

10 JANVIER

MOI : Il a lu *Mein Kampf* devant toute la classe. Ce mec c'est un nazi.

MAMAN : Ce n'est pas possible. Il n'a pas le droit.

MOI : Mais si. Je t'avais dit que ce prof était fou. Pourquoi vous nous croyez jamais quand on vous dit que les profs sont fous ?